



Numéro : 20

Avril 2010



Photo Jacques Saraben

Retour des grues : espoir éternellement renouvelé ?

GUETTEURS D'OMBRE EN PÉRIGORD.

La commune d'Alles a été grande productrice de tabac. C'était l'espoir, pour toute la famille d'un revenu qui allait récompenser d'un travail de chaque jour. Les passages orageux de l'été pouvant déclencher des chutes de grêle, mettaient en péril la survie de la ferme.

La culture du tabac a introduit en Dordogne la technique de lutte contre la grêle avec l'installation de postes d'observation des nuages dans les villages des zones de culture.

La cabane, genre guérite de soldat, posée dans un champ à l'écart des villages abritait les réserves de munitions pour plusieurs années : des fusées montées sur une latte de bois portant une ogive emplie d'iodure d'argent. Cette matière est à l'origine du déclenchement de la pluie.

Dès qu'un orage susceptible de déclencher une forte chute de grêle arrivait, le guetteur d'ombre, responsable de la guérite, prenait son poste. Il plaçait la latte porteuse de la fusée dans le canon constitué par un tube fixé au sol afin de guider la charge vers la nuage.

Selon l'orientation de la perturbation, l'orage était porteur de grêle ou simplement pluvieux. Dans ce dernier cas, il n'était pas nécessaire de tirer. Les guetteurs étaient des agriculteurs ne dédaignant pas de prendre leur poste tard dans la nuit quand l'orage grondait. Le guetteur veillait sur la vitesse du vent, le sens et la distance des éclairs et se référait à ses expériences passées pour décider de tirer ou non.

Les années ont passé, la méthode a été critiquée, la culture du tabac a perdu de son intensité, les guérites ont disparu, les guetteurs d'ombre ont abandonné leur charge.

Les orages passent et ne sont plus épiés.

Source : Périgord Magazine, juin 1983.

SOMMAIRE

RUBRIQUE MÉMOIRE

Guetteurs d'ombre en Périgord par Michel ROBIN (Page 2).

Construction d'un presbytère à Alles au XVIII^e siècle (Document d'archives) (Pages 3 à 5).

Un Allois, dragon de l'Empire (Document d'archives) (Pages 6 et 7).

Souvenirs de bals par Norbert MARTY (Pages 11 et 12).

Une demeure de caractère : La Pêchère par Gérard MARTY (Pages 18 à 22).

RUBRIQUE PASSION

À Besse en Périgord : rencontre avec la sculpture romane par Jean-Pierre VERDON (Pages 8 à 10).

RUBRIQUE OCCITAN

Del temps que lo bestium parlavan par Gérard MARTY (Pages 13 à 15).

Au temps où les bêtes parlaient par Gérard MARTY (Pages 13 à 15).
Louis DELLUC, encore (pages 16 et 17).

RUBRIQUE ACTUALITÉS

4^e après-midi artistique aux Salveyries (page 5).

Froid et plaisir (Page 24).

Sur votre agenda (Page 24).

Michel ROBIN

Secrétaire de l'Association "Jeunesse Alloise".



*Nouvelles méthodes de culture
(voir page 23)*

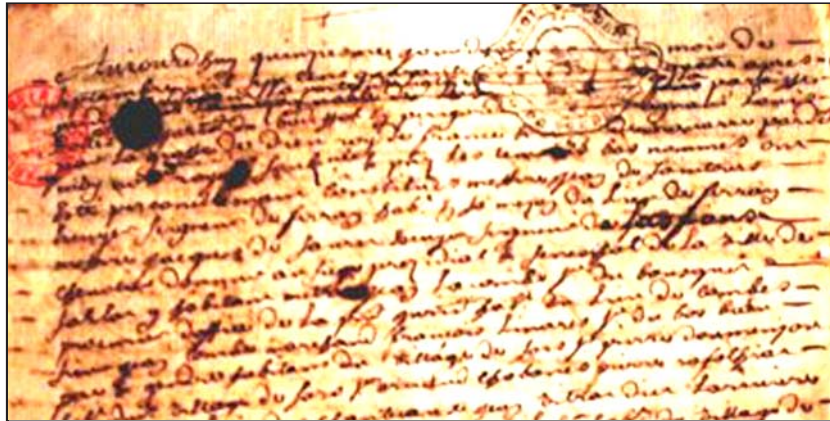
CONSTRUCTION D'UN PRESBYTÈRE À ALLES AU XVIII^e SIÈCLE.

Arlette Vignal originaire de Alles, a retrouvé aux Archives départementales un document portant sur la construction d'un presbytère sur la paroisse. Elle en a effectué la retranscription qu'elle a bien voulu confier au "Chalelh". D'après la description qui en est faite, la maison presbytérale est bien différente de celle que nous connaissons.

Délibération faite par messieurs les habitants de la paroisse d'Alles du 15 septembre 1744

Aujourd'hui quinzième jour du mois de septembre mille sept cent quarante quatre, après-midi à la porte de l'église de la paroisse d'Alles juridiction de Badefols, en Périgord, régnant Louis par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, par devant moi, notaire soussigné et présents les témoins bas-nommés ont été personnellement constitués messire Jean De Saintours, écuyer, seigneur de Ferrand habitant en sa maison du lieu de Ferrand, messire Jacques De Sauret, écuyer, seigneur de Lasfons, chevalier d'honneur au siège présidial et sénéchal de la ville de Sarlat, y habitant, maître Jean Lacombe sieur du Bousquet, procureur d'office de la présente juridiction habitant du lieu de Combes, sieur Jean Combe marchand, François Linarés sieur du Bos, beau-père et gendre habitants du village de Sors, sieur Arnaud De Chabanes, Pierre Rafalhiac habitant du lieu des Chambeaux, Jean Vitrac dit Larivière habitant du bourg d'Alles, Antoyne Combe laboureur, habitant du village de Laspeyrière, Louis Jeanaud habitant du village de Sors et tous de la présente paroisse et faisant la principale et majeure partie des habitants de la dite présente paroisse, tant pour eux que pour les autres habitants dûment convoqués et instruits le jour d'avant-hier à la messe paroissiale du sujet de l'exécution des présentes ; par lesquelles parties a été dit que par acte du dix-neuf avril dernier reçu par Maliorac notaire royal contrôlé au Bugue par Combalet, il aurait été délibéré de fournir un logement à monsieur le curé de la présente paroisse ni ayant absolument aucune maison qui peut être employée à cet effet. Cet acte rapporté par devant à monsieur le marquis de Tourny intendant en la généralité de Bordeaux, il aurait ordonné par les ordonnances des onze mai et trois juin derniers d'acheter un emplacement situé près de l'église de la dite présente paroisse pour y construire la maison presbytérale dont il s'agit ; en conséquence desquelles ordonnances le sieur Jean Lacombe sieur du Bousquet faisant tant pour lui que pour Pierre Doumenjou en conséquence du pouvoir à eux donné par les sus dits habitants et par la dite délibération du dix-neuf avril dernier, aurait été acheté au dit sieur de Sauret par acte du vingt deux juin dernier reçu par Tassain notaire royal à Sarlat contrôlé le dit jour par Jacques, un terrain convenable pour construire la dite maison presbytérale, lequel acte ayant été rapporté par devant mon dit seigneur de Tourny, il aurait ordonné du deux juillet dernier que par devant le sieur de « Jully » son subdélégué à Sarlat, il sera nommé des experts d'office pour être dressé en présence des principaux habitants de la dite paroisse, un devis estimatif des ouvrages à faire pour la construction de la dite maison et pour se conformer aux dits ordres, le dit sieur de Jully aurait nommé pour experts Jean Verdier maître maçon et Pierre Miremond maître charpentier par acte du dix juillet dernier.

Lesquels experts s'étant rendus sur les lieux auraient travaillé deux jours à la dite opération. Ils auraient formé un état pour l'ouvrage en question qui aurait alarmé les habitants qui ne sont pas en grand nombre dans la dite paroisse et dont la majeure partie sont pauvres. Les dits experts ayant piqueté le terrain pour y construire la dite maison consistant en un vestibule, deux petites chambres, le tout au rez-de-chaussée ; ensemble deux petites ailes sur le derrière pour y loger un cheval, un peu de fourrage, un peu de bois et autres ustensiles de ménage indispensables et nécessaires. Ils auraient estimé les fournitures de toutes espèces pour la dite construction à la somme de cinq mille livres et plus, attendu que le transport des matériaux et des bois aurait coûté considérablement sur quoi, les parties ci-dessus nommées ont représenté à monsieur Raymond Lacroix prêtre et curé de la dite présente paroisse que les habitants étaient hors d'état de supporter une imposition aussi forte surtout dans des temps si critiques ; qu'ils convenaient à la nécessité où ils étaient de le loger et que la maison piquetée par les dits experts pourrait *convenir* mais qu'il fallait attendre un temps où fussent moins chargés ; sur quoi, le dit sieur curé pénétré de la situation des dits habitants et pour leur prouver son zèle a proposé sous le bon plaisir de monseigneur le marquis de Tourny intendant en Guyenne, de se charger de faire construire la dite maison telle qu'elle a été piquetée par les dits experts en présence des procureurs constitués et des habitants même de la dite paroisse ; même de payer le prix de l'acquisition du terrain, les contrôles des actes, amortissement, indemnité, frais d'experts, et autres généralement quelconques moyennant le prix et somme de deux mille cinq cent livres ; laquelle somme monseigneur l'intendant est supplié par les sus dits habitants de faire imposer sur tous les habitants de la dite paroisse et non exempts même sur ceux ni ayant point de domicile, y possédant des fonds et ce en trois années par portions égales ; à quoi les dits habitants ayant *délibéré* ils ont accepté de mon dit sieur de Lacroix et en conséquence ont délibéré de les accepter comme ils acceptent par ces présentes à la charge de faire voiturier sur les lieux où la dite maison doit être construite tant les matériaux tels que la pierre de quartier, moellons, bois de charpente, planches, chenaux, tuiles et sable et autres choses nécessaires à la dite construction ; le tout au frais des dits habitants ; et que pour cet effet il sera fait état de tous les dits habitants afin que chacun serve à son tour à la conduite des dits matériaux sans que sous quelque prétexte que ce puisse être par un d'eux puisse s'en dispenser. Lequel état demeurera entre les mains des pouvoirs constitués de la dite paroisse qui seront tenus d'avertir par un billet ceux qui devront marcher à leur tour. Laquelle condition a été acceptée unanimement et convenu qu'en cas de difficulté de la part de quelque particulier dans la suite, on s'adresserait à mon dit seigneur de Tourny ou à son subdélégué pour l'entretienement des présentes et pour ce dessus faire et tenir les parties chacun les concernant, ont obligé leurs biens, meubles et immeubles présents et à venir, lesquels quelconques pour ce soumis au cas requis en présence de sieur Charles Bellanger maître chirurgien, habitant de la ville de Limeuil, et Jean Laffon praticien habitant du lieu de la Pelinque paroisse d'Urval, témoins connus qui ont signé avec les parties excepté le sieur Antoine Combe pour ne savoir de ce interpellé par moi.



Extrait du document original retranscrit par Arlette Vignal

Archives départementales cote E 4628

4^e APRÈS-MIDI ARTISTIQUE AUX SALVEYRIES.

Le quatrième après-midi artistique aux Salveyries se tiendra le samedi 17 juillet 2010. Il débutera à 15 heures pour se terminer à 18 heures par l'attribution des prix du Public et de l'Association et par le tirage de la tombola.

Le thème soumis aux peintres, dessinateurs, photographes et poètes est "Cieux du Périgord".

Les artistes, amis de "Mémoire et Traditions en Périgord", ne vont pas manquer de proposer des œuvres originales.

Une nouvelle énigme sera posée aux visiteurs que nous espérons toujours plus nombreux.

Des écrivains périgourds, les habitués et quelques nouveaux, présenteront leurs dernières publications et nous attendons notamment avec impatience la sortie du nouveau "Gonthier" dont les illustrations présentées l'an dernier par Marcel PAJOT laissaient augurer d'une parfaite complicité entre l'écrivain et le peintre et d'un très bel ouvrage abondamment illustré de scènes relatives à notre belle Dordogne.



L'énigme ne sera pas du tout aussi dramatique que celle posée par le Sphinx de Thèbes

Les musiciens allois et le Groupe occitan de Saint-Chamassy viendront nous remémorer les airs du folklore. Peut-être même que les Cardillous danseront et vous entraîneront dans bourrées et polkas.

Gérard Courrège nous fera connaître ses dernières créations.

"Mémoire et Traditions en Périgord" vous invite et vous souhaite de passer un agréable après-midi aux Salveyries.

UN ALLOIS, DRAGON DE L'EMPIRE.

Le 18 août 1814, le Conseil d'administration du 6^e régiment de Dragon, siégeant à Epinal, rédigeait un mémoire de proposition pour la solde de retraite en faveur de Filet Michel.

Le dragon Filet était né à "Ale" le 23 mars 1781, de Filet Géraud qui exerçait la fonction de marguillier et de Marie Peluchon.

Il est arrivé au régiment comme conscrit le 27 mai 1806. Dès lors il a suivi les armées impériales en Prusse, Allemagne, Espagne et Portugal durant 8 ans, 2 mois et 26 jours.



Dragon de l'Empire

(Vu sur Internet)

Ses campagnes de guerre ont été comptées comme 11 années pour le calcul de la solde de retraite.

Rappelons que le dragon est un militaire qui se déplace à cheval et combat presque exclusivement à cheval dans les armées napoléoniennes.

Il est armé d'un sabre droit, d'un pistolet et d'un fusil sur lequel s'adapte une baïonnette.

Un coup de sabre mit fin à la carrière militaire du dragon Filet. Il reçut le coup sur le sommet de la tête. Celui-ci a "dévié le pariétal droit et un peu le gauche avec enfoncement de ces os ce qui rend la moindre compression sur la tête insupportable et occasionne des éblouissements tels que souvent la marche est impossible."

La contre-visite confirme les lésions considérables à la jonction des pariétaux et de l'occipital constatées par l'officier de santé du corps le 9 août 1814.

Le dragon n'étant apte à aucun service est proposé pour la solde de retraite avec blessure le 18 août 1814.

Le dragon Michel Filet fixe son domicile à "Ale". Il est alors âgé de 33 ans. Un an plus tard, il se marie avec Marie Lacombe le 18/8/1815 et adopte le métier de ses beaux-parents : tisserand à Trémolat.

Bien que disposant d'une solde de 150 francs, il reprend le "métier battant" selon "L'Histoire Familiale de la Gens Filet" qui précise que Michel était petit-fils de Micheau Filet (1735-1830) et de Tamarele Jeanne Julienne (1743-1812), tous deux vivant à Alles où ils sont décédés. Michel aurait eu 5 enfants avant de se noyer dans la Dordogne à l'âge de 50 ans.

Le patronyme Filet est assez répandu sur Alles et les communes avoisinantes. Mais il peut se décliner en Fillet, Filhet ou Filliet sur d'autres départements français. L'Histoire familiale de la "Gens Filet" présente une liste impressionnante de descendants et cousins depuis le XVII^e siècle.

Nous avons relevé, sans pouvoir établir un lien certain avec Michel, une lignée Filet, tisserands en divers lieux-dits de Trémolat : La Roque, Borredon, Saint-Geniès, Soulalève.

Mais le tisserand Jean "Gérome", a un fils Jérôme "Henri" qui devient charron aux Picadis sur la commune de Trémolat et que l'on retrouve aux Débuches à Alles où il décèdera en 1944.

Le "Chalelh" remercie Paulette, fille de Marcel Filet, d'avoir bien voulu lui confier ses archives familiales et faire entrevoir, au travers des aventures de Michel Filet, la condition d'un dragon d'Empire blessé au combat.

Ses enfants, Henri dit Léopold et Marcel, poursuivent le métier de charrons et de scieurs à Alles près de la gare et à Limeuil, sur la route du Bugue. Avec leur locomobile, ils organiseront les campagnes de battages jusqu'à ce que les tracteurs qui pouvaient assurer le déplacement de la batteuse et la force motrice remplacent les locomobiles peu après la fin de la seconde guerre mondiale.

MINISTÈRE DE LA GUERRE. [N.º 10.]

5.º DIVISION. C.º RÉGIMENT d'Ordonnance

MÉMOIRE de proposition (1) pour la Solde de retraite en faveur de (2) M. Michel Filet (grade) à la 6.º compagnie du bataillon (ou escadron) fils de Gérard de même nom.

ÂGE.....	Né le 23 mar 1781 à C.º	Il a majoréant	ans	mois.
Entrée au service et profession antérieure.	Entré à l'âge de ans, le 27 mai 1806. Arrivé au régiment (3) comme Capitaine de sol. 11.	Antérieurement il exerçait la profession d	à département d	
DURÉE DE L'ACTIVITÉ ET DÉSIGNATION DES GRADES.		CAMPAGNES DE GUERRE.		
1.º Au 6.º régiment d'Ordonnance (5) le 27 mai 1806 jusqu'au 23 mai 1812 date d'après avoir incurré		1.º A l'armée d'Allemagne du au Espagne	ANS.	MOIS.
2.º Au régiment d'Ordonnance (5) le le		2.º A l'armée d'Espagne du au 1806, 1807, 1808.		
jusqu'au date du présent membre.....		3.º A l'armée d'Espagne du au 1809, 1810, 1811, 1812		
TOTAL.....		4.º Embarquement en temps de guerre inopritus, sur le vaisseau de l'Etat		
SERVICES (4).....		5.º A l'armée d'Espagne du au		
Non compris. ans mois jours de réforme avec traitement (6).....		RECAPITULATION.		
CAMPAGNES DE MER et Services hors de l'Europe en temps de paix.		Activité		
Embarqué sur le vaisseau de l'Etat le du au pour moitié.....		Campagnes de guerre		
Garnison hors de l'Europe, à du ans mois jours au pour moitié.....		Campagnes de mer et services hors de l'Europe en temps de paix.....		
TOTAL.....		TOTAL général.....		
Blessures provenant du fer ou du feu de l'ennemi.		Non compris ans mois jours de réforme avec traitement.....		
L'époque et le lieu où elles ont été reçues.		Le 1.º Blessure fort relevée au 1.º d'après en 3.º		

Document de mise à la retraite du dragon Michel Filet (18 août 1814)

À BESSE EN PÉRIGORD : RENCONTRE AVEC LA SCULPTURE ROMANE (suite).



Les quatre voussoirs du portail

La Quatrième voussoire, qui couronne l'ensemble et que l'on appelle en architecture, archivolt, est couverte par un nouvel entrelacs formé de deux cordes, à deux brins chacune, qui s'entrecroisent. Ce motif est partagé en deux par la sculpture qui occupe la clef, où l'on voit un personnage en position assise, les bras levés, pour matérialiser à la fois la justice et l'innocence, alors que des anges soutiennent de chaque côté ces mêmes bras, pour suggérer une scène d'ascension. On comprend dès lors la présence de la corde dont on sait qu'avec l'échelle, elle se rattache précisément à la symbolique de l'ascension.

La confirmation de ce sens, nous est donnée par une inscription qui figure au dessus et de part et d'autre du personnage, sur le cordon qui ferme l'archivolte. Bien qu'elle soit altérée par le temps on distingue assez de lettres pour en saisir le sens général.



L'ascension de Pierre

Après une observation en éclairage frisant nous proposons l'essai de reconstitution suivant :

« ANGELI DOMINI ASCENCENT PETRUS IN CAELIS » (les anges du Seigneur élèvent Pierre aux cieux). Cela correspond aux circonstances de la mort de saint Pierre l'Exorciste relatée au paragraphe précédent.

Mais bien évidemment, il faut comme toujours dépasser le récit pour saisir le sens symbolique de la composition. L'imagier rappelle ici clairement que la montée de l'âme au ciel est la récompense de l'homme de foi qui a su choisir la voie conduisant à Dieu.

La synthèse du message de Besse se résume ainsi : « la condition de l'homme pécheur est inscrite par la grâce divine dans une perspective de salut ».

On sait que l'art roman, lorsqu'il compose des sculptures historiées, n'obéit pas à la logique de notre pensée contemporaine. Il présente souvent ses scènes en ordre dispersé et l'observateur en est parfois décontenancé.

Le sculpteur de Besse par contre exprime une pensée homogène. Il décline les différents aspects de la miséricorde divine : la grâce purificatrice (Isaïe), la grâce libératrice (saint Pierre l'exorciste), la grâce accueillante (saint Eustache), la grâce au secours de la lutte contre le mal (saint Michel), la grâce rédemptrice (l'Agneau) et la grâce du salut (Pierre élevé aux cieux).

Enfin le thème central de la rédemption messianique trouve sa synthèse lorsque le sculpteur superpose sur les trois claveaux qui marquent le centre des voussures, les trois éléments majeurs de son « sermon » :

- au centre le couple édénique marqué par le péché,
- au-dessous le sacrifice du « Christ Agneau » pour la rédemption de l'homme,

– au-dessus l'âme du juste conduite au ciel.

Conclusion

Si l'ensemble sculpté de Besse, modeste au plan de la qualité graphique, n'atteint pas le niveau des grands tympans, il est par contre, on vient de le voir, d'une très grande richesse symbolique, là réside sa valeur exceptionnelle. Sa forme se situe dans cette veine de la sculpture populaire, pleine de saveur qui anime nos églises rurales. On peut même y voir un clin d'œil pittoresque, lorsqu'au sud, à la base de la colonne d'encadrement on découvre de petits champignons comme une sorte de signature de l'artiste.

C'est la simplicité de cette forme qui la rendait saisissable par ces hommes et femmes du Moyen Âge, presque tous illettrés mais familiers des grands textes bibliques que la tradition orale leur inculquait.

On peut imaginer l'impact qu'avaient ces sculptures sur les populations du XII^e siècle, et également quel « instrument de propagation » pouvait représenter l'iconographie religieuse pour l'institution ecclésiale.

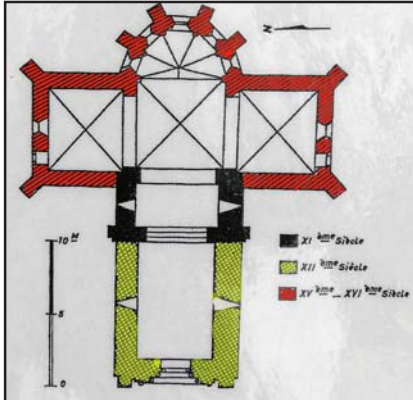
Pour l'historien de l'art, le portail de Besse sera un document d'une exceptionnelle qualité.

Pour le croyant ce sera un ressourcement.

Pour le simple visiteur, l'église de Besse reste un témoignage, celui d'un monde où plongent les racines de notre culture, celui d'un univers où des communautés villageoises frustes et désarmées devant l'adversité, puisaient, dans une foi partagée, des forces pour affronter la rudesse de ce temps.

Jean-Pierre VERDON

(Photos Josette Marty)



Plan de l'église de Besse



Chapiteaux à gauche du portail



Chapiteaux à droite du portail



Motifs de décoration

SOUVENIRS DE BALS (suite).

Norbert MARTY, horticulteur en retraite a, dans sa jeunesse, animé les bals des environs. Il a vécu les bals clandestins pendant la dernière guerre. Dès la fin des hostilités, il a créé un orchestre pour faire face à l'explosion des bals qui accompagnaient obligatoirement les fêtes votives et drainaient toute une jeunesse avide d'amusements. Norbert a bien voulu confier au "Chalelh" quelques souvenirs de cette époque.

Le Bal de Castelnaud.

Nous avons aussi joué à Castelnaud, magnifique village agrippé au flanc de la colline au pied de laquelle coule la Dordogne. Le village est aussi connu pour le château fort qui fait le pendant à celui de Beynac et pour le château des Milandes acheté vers ces années-là par Joséphine Baker qui y menait grand train en compagnie de Jo Bouillon dont la réputation de l'orchestre n'était plus à faire.

Le Comité des fêtes de la commune en avait profité pour organiser un grand bal placé sous la présidence de Joséphine Baker et Jo Bouillon, rien que ça ! Il avait placardé dans toute la contrée des affiches mentionnant les deux vedettes.

Notre orchestre avait été retenu pour animer ce bal et je n'ai eu l'occasion de voir ni l'un ni l'autre et je ne suis pas sûr qu'ils soient venus à la fête ce jour-là.

Quand j'y repense, je me demande si je n'ai pas un peu rêvé car le bal avait été installé sur le gravier au beau milieu de la Dordogne sous le pont de Castelnaud ! C'était risqué, même si à l'époque la mode n'était pas aux lâchers d'eau par les barrages. Un simple orage en amont aurait pu grossir la rivière qui aurait emporté toute l'installation. Heureusement, tout se passa bien de ce côté-là et je dirais même, qu'il y avait sous cette voûte, une ambiance magique !



Une tour du château fort qui n'était pas encore restauré

Pour venir danser, les gens devaient traverser un bras d'eau vive et claire de 10 à 15 mètres de large mais dont la profondeur ne dépassait pas les 20 centimètres. On pouvait aussi emprunter un de ces bateaux de la région appelé gabarrot qui était tiré par un bénévole n'hésitant pas à mettre les pieds dans l'eau.

Par cette très chaude journée d'été, il régnait sur l'endroit un calme voluptueux, une humeur joyeuse et festive que tempérerait la douce fraîcheur de la rivière.

Certains se baignaient à côté du bal puis venaient danser en maillot de bain. Quand les corps ruisselants s'enlaçaient, il n'était pas question pour nous de jouer des valse ou des paso doble, rien que des slows, des tangos et quelques rumbas !

L'acoustique des arches du pont et la nappe liquide de la rivière amplifiaient démesurément ces langoureuses mélodies .

Ce jour-là, nous avons joué, portés par une véritable euphorie musicale. Ce fut un plaisir inoubliable !

C'est le lendemain matin que l'histoire prit un tour cocasse.

J'étais en train de faire l'étalage du magasin quand le Gabien sortit de son bistrot, juste en face pour me dire d'un air moqueur :

– Hier, j'ai entendu un fameux orchestre !

– Ah bon... et où donc ?

Sur quoi, il me répond d'un air connaisseur :

– À Castelnaud...Jo Bouillon et son orchestre jouaient sous le pont. Mon pauvre, t'aurais entendu ça, de la musique de pros !

Sûr de son effet, il tourna les talons et se dirigea vers son bistrot en roulant les épaules. Je me gardai bien d'éclater de rire et l'ai laissé à son plaisir. Le plus étonnant est qu'il avait une affiche de la manifestation sur sa devanture.

Était-il vraiment allé à Castelnaud et, du pont, il n'avait pu voir qui jouait ou bien, avait-il seulement retenu de l'affiche que les noms Jo Bouillon et Joséphine Baker sans lire le nom de l'orchestre qui animait le bal ?

Je ne l'ai jamais su, comme lui n'a jamais su qui avait vraiment joué ce dimanche d'été à Castelnaud.

Norbert MARTY

Cartes postales de la collection Jean Batailler

À suivre.



Le village de Castelnaud, le pont sur la Dordogne et le château du Moyen Âge

DEL TEMPS QUE LO BESTIUM PARLAVAN.

Lo factor dels tèrmes

En d'aquel temps lo factor portava las letras de pès. Dins son grand sac cunhava tanben los sòus dels mandats que lo monde esperavan.

Fasiá tota la tornada del campèstre. Un autre factor, lo capmèstre, s'encargava de la distribucion en vila.

Mas nòstre factor se plangiá pas de sa tornada que podiá lo menar juscas quatre oras de l'après-miegjorn. Partissiá de bon matin e pas ren l'arrestava. Lo vent podiá bufar, la pluèja o la granissa abeurar los valats, la neveja capelar los camins, nòstre factor preniá son sac, son baston e se'n anava amb son chen que conaissia tots los sendarels de la comuna.

De sa maison a la cima de la vila, devalava lo raspalhon juscas al bureu, aulhava son sac amb las letras, los jornals e los mandats, comptava los sòus e començava la tornada.

Perfin de bien far veire lo trabalh de nòstre factor cal apondre que la comuna es pas planièra, nonmàs dels tèrmes et de las combas. Mas subretot, nòstre factor èra pas bel, l'òm pòt dire petit petit. Per l'abilhar, l'administation n'aviá pas de vestit pro cort. Dins la mesura la pus petita, las cauças li montavan sos los bras. Per las far téner, sa femna, qu'apelavan la Nèna e qu'èra dos còps granda coma son òme, estacava las bretelas coma podiá e nòstre factor quitava son costum nonmas per durmir.

Tot en caminant legissiá son jornal e lo chen cercava totas las salvatginas que vivan al mitan dels brostièrs. Escalava lo tèrme de Capdega per passar als Balhotets onte la Françaesa aviá preparat lo café mai la gota. D'aquí trencava lo bos de Garrisets per tombar a Montfèfol onte podiá pas refusar de trincar amb Maisoneta que fasiá lo fuelhardièr.

AU TEMPS OÙ LES BÊTES PARLAIENT.

Le facteur des collines

En ce temps-là, le facteur portait les lettres à pied. Dans son grand sac, il plaçait aussi l'argent des mandats que les gens attendaient.

Il faisait la tournée de la campagne, un autre facteur, le chef, se chargeait de la distribution en ville.

Mais notre facteur ne se plaignait pas de sa tournée qui pouvait se poursuivre jusqu'à 16 heures.

Il partait de bon matin et rien ne l'arrêtait. Le vent pouvait souffler, la pluie ou la grêle emplir les fossés, la neige recouvrir les chemins, notre facteur prenait son sac, son bâton et s'en allait avec son chien qui connaissait tous les sentiers de la commune.

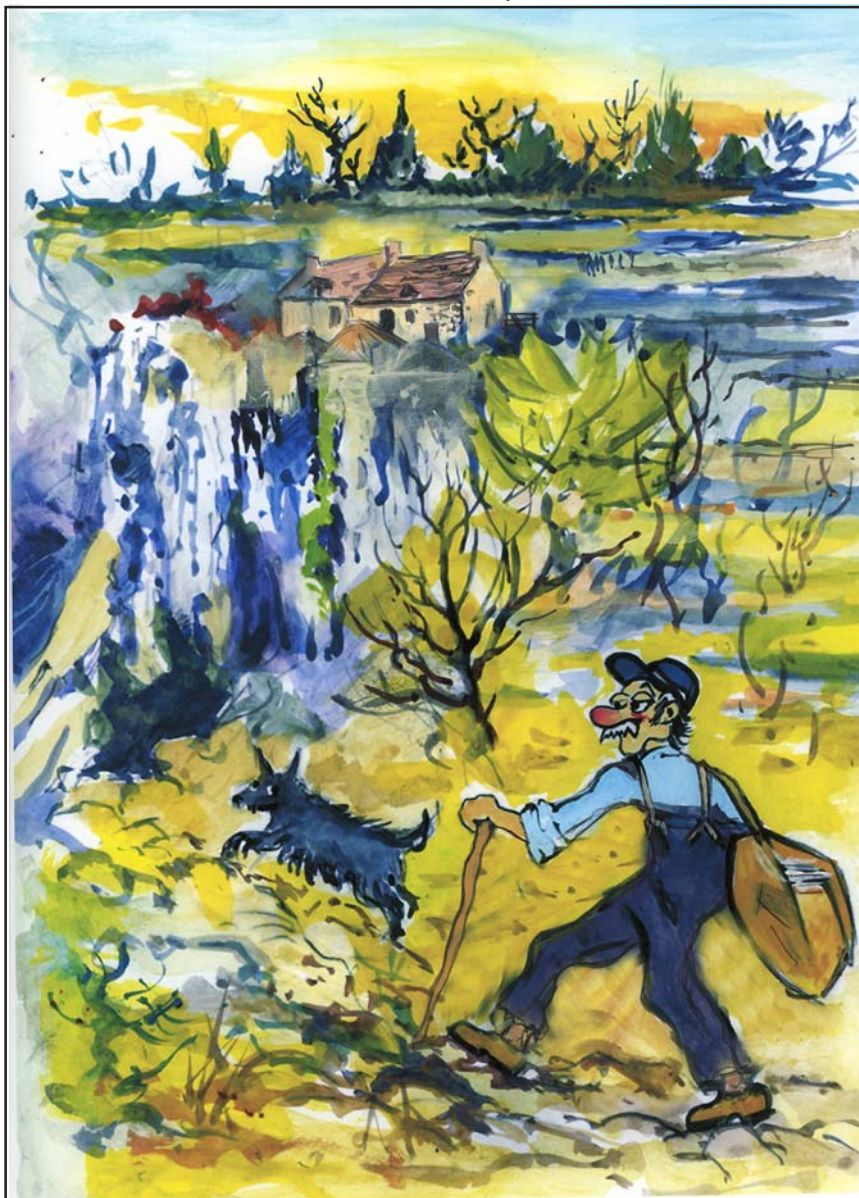
De sa maison en haut de la ville, il dévalait le raidillon jusqu'au bureau, emplissait son sac de lettres, journaux, mandats, comptait l'argent et commençait sa tournée.

Pour bien faire comprendre le travail de notre facteur, on doit ajouter que la commune n'est pas du tout plane, rien que des coteaux et des vallons. Mais surtout notre facteur n'était pas très grand, très petit même. Pour l'habiller, l'administration n'avait pas de costume assez court. Dans la plus petite taille, les pantalons lui montaient sous les bras ! Pour qu'ils tiennent, sa femme qu'on appelait Nène et qui était deux fois grande comme son mari, attachait les bretelles comme elle pouvait et notre facteur ne quittait plus son costume que pour dormir.

Tout en cheminant, il lisait le journal et son chien dénichait les bêtes sauvages qui vivent dans les ronciers. Il grimpeait le tertre de Cadega pour passer aux Bailloutets où Françoise avait préparé le café et le pousse-café. De là, il traversait le bois des Garrisets pour arriver à Montfèfol où il ne pouvait pas refuser de trinquer avec Maisonnette qui était feuillardier.

Un pauc pus naut, a Vianès, la vinha vesia totjorn lo solelh. Lo vin de plants francés era plan gostós e Bartòla mancava pas de convidar cadun que passava lo veire al mitan de sos castanhièrs. Segur qu'obludava pas nòstre factor.

Plus haut, à Vianès, la vigne toujours exposée au soleil donnait un vin de plants français très savoureux et Bartole ne manquait pas d'inviter chacun qui passait le voir au milieu de ses châtaigniers. Bien sûr, il n'oubliait pas notre facteur.



Lo factor dels tèrres

Illustration Jacques Saraben
Le facteur des collines

De Vianès, lo factor davalava una comba per tornar montar a Cairelevat dins los picadís. Quand metiá lo pes sul bassuelh de la pòrta de Carambòla miegjorn tinlava en aval a la capela de Sant-Martin. D'aquesta ora, un chabròl quò se refusa pas.

Tanlèu lo café begut amb una gotissa, nòstre factor acabava sa tornada per la plana de la Vesera : una granda davalada e, après, tot planier.

Un còp, passant per Aiganegra, lo chen del factor galaupèt una cata. La cata sautèt sul potz e d'aquí sus la teulada.

Lo chen un pauc lordaud sautèt tanben sur la margela mas tombèt dins lo potz.

Lo factor que voliá pas que son chen se negèsse apelèt al secors.

– "Davalatz-me dins lo potz, me cal 'nar querre mon chen!" ço-ditz.

Dos òmes estaquèron una boirica à la cadena e los veiquí a davalalar lo factor dins lo potz. Tanleu la boirica al fons, lo chen montèt dins la paniera amb lo factor.

E los dos òmes de virar lo torn per tornar montar lo factor e lo chen. Vai-te querre, la boirica s'escuòla e veiquí l'òme e lo chen per l'aiga. E l'aiga d'un potz es pas cauda !

Per se tener dins un potz , cal s'acotar d'un costat amb las espatlas e de l'autre amb los pès. Mas, quand l'òm es petit quò es pas aisit amb un chen que fai mas patolhar.

Perfin calguèt 'nar cercar una escala per montar lo factor e son chen. Après un plen gòt de vin, lo factor acabèt sa tornada.

Lo pus triste quò es que quand lo ser, la Nèna aprenguèt l'afar diguèt :

– Si quò es pas malastrós, mon òme cugèt se negar per un tròç de chen !

Getèt una busca al chen e lo tuèt !

De Vianès, le facteur descendait un vallon pour remonter à Queyrelevat en plein bois. Quand il mettait le pied sur le seuil de la porte de Carambole, midi sonnait là-bas en-bas à la chapelle de Saint-Martin. À cette heure, un chabrol, cela ne se refuse pas.

Sitôt le café et le petit coup de gnole bus, il terminait sa tournée par la plaine de la Vézère : une grande descente et ensuite tout plat.

Une fois, passant à Aiguenègre, le chien du facteur poursuivit une chatte. La chatte sauta sur le puits et de là sur une toiture.

Le chien, un peu lourdaud, sauta aussi sur la margelle mais tomba dans le puits.

Le facteur ne voulant pas que son chien se noie appela au secours.

– "Descendez- moi dans le puits, il me faut aller chercher mon chien" dit-il.

Deux hommes attachèrent un grand panier en osier à la chaîne et descendirent le facteur dans le puits. Sitôt le panier au fond, le chien grimpa avec le facteur.

Et les hommes de manœuvrer le tour pour remonter le facteur et le chien. Mais voilà que le panier perd le fond et tout le monde à l'eau. Et, l'eau d'un puits n'est pas chaude!

Pour se tenir dans un puits, il faut s'appuyer d'un côté sur les épaules et de l'autre avec les pieds. Mais quand on est petit, ce n'est pas facile avec un chien qui patauge sans arrêt.

À la fin, il fallut prendre une échelle pour remonter le facteur et son chien. Après un verre de vin, le facteur termina sa tournée.

Le plus triste est que le soir, quand la Nène apprit la chose, elle dit :

– Si c'est pas malheureux, mon mari a failli se noyer pour un chien !

Elle jeta une bûche au chien et le tua net.

LOUIS DELLUC, ENCORE.

Louis DELLUC publia en 1931 une "Ode à la Dordogne" illustrée par des bois gravés de Maurice ALBE. L'Imprimerie Michelet à Sarlat tira l'ouvrage à 100 exemplaires qui furent numérotés par l'auteur. Georges REBIÈRE, neveu de Louis a bien voulu confier au "CHALELH" l'exemplaire n°84. Nous reproduisons ici le début du poème en respectant la graphie de l'époque.

Divesso de la sourgo à la crubo redoundo,
Agaitant de countun toun aigo que s'abroundo,
Toun aigo aus clars ressouns,
Respelisses sans fi sus lou rufe terraire
Ount l'Auvergno, l'iber, quilho plo naut dins l'aire
Sas nèus al cap deus mounts.

Cadeno de gigants que supen de lour tèsto
Lou cèl de la niboul, del vent, de la tempèsto,
Mastats à toun entour,
Soun lours gardaires fiers de toun amo acandido,
De la sourgo que nais, de l'aigo debelido
Del paise e de la flour.

Lou fial d'aigo que rajo aqui sus la paleno
Co siro tu, Dourdougno e ta cando peitreno
A l'alén armounious,
Toujours pantaisaro, pèi jusqu'à la Giroundo
Escamparo pertout em la frescour fecoundo
Toun noum dous e glourious.

Per maiâ toun autar, que lou primtems alande
Soun pourtal fajilhè, e que l'albo te mande
Lou melhou de soun cors,
E que, per te cantâ, mo rimo plegadisso
Se torse de tout biaïis coumo fai la belisso
Que frojo sus tus bords !

De segre.



Déesse de la source à la cruche arrondie
Regardant sans arrêt ton eau qui s'épanche,
Ton eau qui sonne clair,
Tu renais éternellement sur le rude terroir
Où l'Auvergne, l'hiver dresse bien haut dans l'air
Ses neiges sur les monts.

Chaîne de géants qui touchent de la tête
Le ciel de la nuée, du vent, de la tempête,
Plantés autour de toi,
Ils sont fiers gardiens de ton âme limpide
De la source qui naît, de l'eau diligente,
Du pâturage et de la fleur.

Le filet d'eau qui coule, là, sur l'herbe,
Ce sera toi, Dordogne, et ta claire poitrine,
A l'haleine harmonieuse,
Toujours halètera, puis jusqu'à la Gironde
Dispersera partout avec la fraîcheur féconde
Ton nom doux et glorieux.

Pour orner ton autel, que le printemps ouvre
Son portail enchanté et que l'aube t'envoie
Le meilleur d'elle-même,
Et que, pour te chanter, ma rime flexible
Se torde en tous sens comme fait l'osier
Qui pousse sur tes bords.

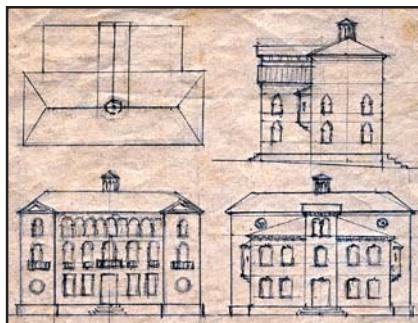
À suivre.

UNE DEMEURE DE CARACTÈRE : LA PÉCHÈRE (suite).

Sur la route de Limeuil au Bugue et avant d'entamer une descente ombragée, on passe devant une porte monumentale, avec battants en fer forgé portant des écus héraldiques. Cette entrée laisse apercevoir une longue allée bordée de charmilles au fond de laquelle on devine une demeure avec toits en ardoises et échauguettes. Pour l'adolescent que j'étais, lorsque je passais là en allant au cours complémentaire, l'ensemble paraissait assez romantique pour y placer la demeure où le Grand Meaulnes avait fait une mystérieuse rencontre au cours d'une escapade nocturne non moins mystérieuse.

Les années ont passé et le propriétaire actuel a bien voulu dévoiler ses archives au "Chalelh" et dissiper une partie du mystère.

L'ENVIE de construire s'est, semblait-il, emparée du général Tatareau dès l'achat du domaine. Les archives contiennent nombre d'esquisses d'un bâtiment imposant faisant la part belle aux colonnades. Un des projets prévoit jusqu'à trois étages.



Esquisse à trois étages

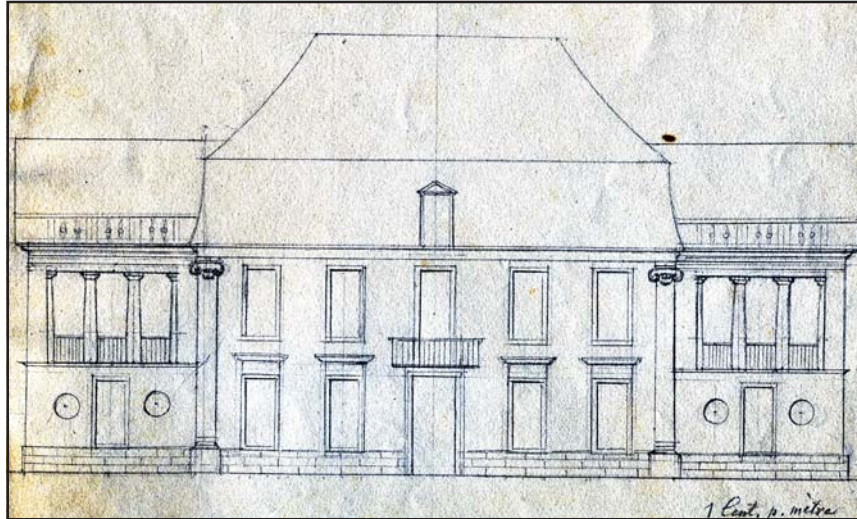
Une autre esquisse, toujours à colonnades, faite à main levée, un peu plus modeste, semble refléter le goût du général. L'aspect rappelle les villas italiennes de l'Ombrie et on se souvient que Tatareau jeune avait demandé un congé avec solde pour aller en Italie, congé qui lui avait été refusé. Ce projet a dû paraître suffisamment avancé pour être coté. Une comparaison avec des lettres du général laisse penser que l'esquisse et les calculs sont de sa propre main.

On remarque, d'ores et déjà, un goût prononcé pour une symétrie rigoureuse.



Esquisse plus modeste

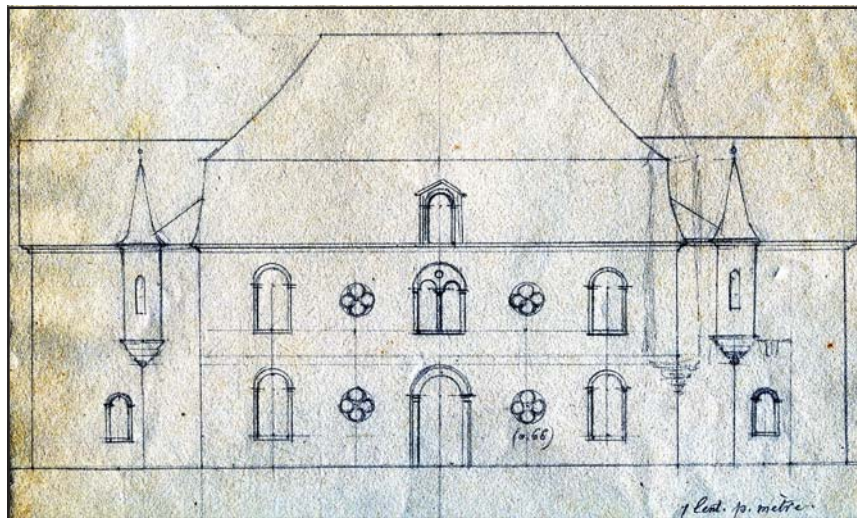
Mais le général hésite encore et voit un nouveau projet inspiré du classicisme français. Les indispensables colonnes sont doriques et forment de chaque côté du corps principal une sorte d'Erechthéion. Ce corps principal est coiffé d'un toit à la mansart et soutenu par deux élégantes colonnes terminées par un chapiteau ionique. L'effet est imposant, peut-être grandiloquent même : il ne sera pas retenu bien que le dessin plus soigné ait été fait à l'échelle d'un centimètre par mètre.



Façade classique

Cette ébauche nous fait entrevoir la démarche qui va conduire au plan définitif. Une autre esquisse, élaborée selon le même plan général mais avec une façade rappelant les constructions de la fin du Moyen Âge, début de la Renaissance, intégrant deux poivrières toujours parfaitement symétriques. Plutôt que de penser qu'il s'agit d'un autre projet, nous penchons pour l'autre façade d'un même bâtiment.

Comme s'il n'avait pu se décider pour un style, le général Tatareau optera en définitive pour un style différent sur chacune des faces du bâtiment. Reconnaissons cependant que, compte tenu de la configuration des lieux, il est très rare d'avoir un point de vue sur deux côtés en même temps et donc de se trouver devant une confrontation de styles qui pourrait heurter.



Façade néogothique



La cour d'arrivée

La grande allée qui vient de la route de Limeuil au Bugue, aboutit sur une large cour, encadrée à gauche par une habitation destinée au personnel de service et à droite par des communs. Cette cour était fermée par une grille monumentale qui a été reportée à l'entrée de l'allée.

Cette façade bien équilibrée ne manque ni de prestance ni d'élégance. Les deux échauguettes, les frontons en accolades lui donnent un air de petit château de la Loire de la fin du gothique. Les toits en ardoises viennent renforcer la comparaison.

Le fronton central, placé au sommet de l'édifice, reprend tous les éléments décoratifs caractéristiques rappelant cette période : pinacles décorés de végétation et accolades. Dans le triangle est placée l'étoile à cinq branches qui, comme il l'a été dit est le blason des Tatareau.

Au bord des toits, court une frise qui représente une suite d'arcatures évoquant des machicoulis.

Un perron de quelques marches marque l'entrée principale et permet d'accéder au rez-de-chaussée.



Le fronton central

Les deux échauguettes s'accrochent au premier étage et se signalent par leur toit très pointu et une ouverture en forme de croix, peut-être une allusion à la fière devise de la famille rappelée par Froidefond de Boulazac dans son armorial : Défendre Dieu et Roi.



Façade sud à colonnade

À l'opposé de la cour d'arrivée, la façade sud surprend par son élégance toute italienne. Il faut préciser que cette façade s'ouvre sur le vallon de la Vézère. La rivière coule au pied de la falaise, quelque 25 mètres plus bas. On peut imaginer qu'au XIX^e siècle la pente abrupte était beaucoup moins boisée comme l'avait remarqué Eugène Le Roy lors de son passage à Limeuil. Tatareau a voulu soigner ce côté pour privilégier le point de vue et jouir de l'exposition ensoleillée.

On retrouve sur cette façade les constantes architecturales des différents projets qui ont précédé la réalisation : les colonnades et 2 étages au-dessus du rez-de-chaussée.

Les deux ailes surélevées encadrent une colonnade composée de six colonnes au premier étage. Elles délimitent une terrasse de laquelle on peut admirer le panorama sur la Vézère. Il semble que tout le bâtiment a été conçu pour offrir cette exposition ensoleillée et ce point de vue.

On peut supposer que le général a ménagé un lieu reposant après l'agitation de ses campagnes algériennes.

Aux arcs en plein cintre de la colonnade répondent ceux des ouvertures : la porte principale double et les fenêtres sur les deux ailes.

Les colonnes aux fûts étroits bien proportionnés supportent les arcatures sur des chapiteaux d'ordre ionique. Les arcs en plein cintre se répètent sur l'ensemble des ouvertures de cette façade selon un rythme parfaitement symétrique, constante que nous avons remarquée sur les différents projets. L'axe de symétrie se situe sur la colonne séparant la double entrée du rez-de-chaussée. Deux arcatures aveugles s'équilibrent de chaque côté de cette entrée. Les deux ailes sont également parfaitement symétriques avec de grandes fenêtres au rez-de-chaussée et au premier étage tandis qu'à l'étage supérieur, les fenêtres géminées encadrent les lucarnes sur les combles du corps principal.



Blason de Tatareau

De part et d'autre de la porte d'entrée figurent les armoiries des deux familles sculptées en bas-relief. À gauche de l'entrée, celle de Tatareau l'étoile d'argent et la fière devise dont nous avons déjà parlé. Il est difficile d'imaginer l'effet que pouvait produire la référence au roi alors que le château a été construit sans doute tout au début du Second Empire.

Le heaume à visière fait nettement allusion au métier militaire du propriétaire.

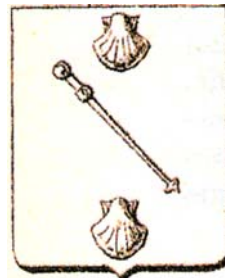
À droite, les armoiries de la famille Mourniac de Sens reprennent les deux



Blason de Mourniac de Sens

coquilles du chemin de saint Jacques et le bâton de pèlerin. Le bourdon, longue canne terminée par une décoration généralement en forme de pomme, est ici curieusement représenté.

Voici le blason des Mourniac de Sens tel qu'il figure sur l'Armorial de la Noblesse du Périgord de Froidefond de Boulazac.



Carte postale, côté sud (Collection Jacques Bélanger)

À suivre.

AGRICULTURE BIOLOGIQUEMENT INTENSIVE.

Ce nouveau vocable qualifie des méthodes d'agriculture qui ont pour but de réduire les apports en engrais ainsi que la consommation d'énergie à base de pétrole tout en conservant un niveau de production agricole équivalent.

L'idée est venue de l'observation de la prairie originelle qui sait se renouveler elle-même sans l'aide d'aucun engin.

Après l'étude de la plante cultivée, on s'est penché sur l'examen des sols sur lesquels vivent ces plantes. On a remarqué que le sol dans lequel s'enracinent les plantes est le théâtre d'une vie intense. Cette vie est d'autant plus abondante que l'on ne vient pas bouleverser l'étagement des couches. On a constaté que dans le sol, sur une hauteur de 30 cm, la différenciation de la vie est égale à celle que l'on rencontrerait de Marseille au sommet du Mont Blanc !

Dans ces conditions, d'abord on évite les labours qui, en retournant le sol, détruisent la vie organique et déterminent sous la couche labourée un compactage qui empêche l'infiltration des eaux et donc les échanges verticaux. On estime qu'en 20 ans une terre labourée perd 50% de sa matière organique. C'est donc cette matière organique qu'il faut redonner au sol après chaque culture.

Dès que la récolte est levée, la parcelle reçoit directement un couvert végétal qui étouffe la végétation indésirable, protège le développement d'une vie souterraine qui comprend entre autres lombrics et animalcules capables à transformer la matière végétale. Ce couvert végétal retient les nitrates limitant ainsi leur dispersion dans les rivières. En outre, les racines quand elles seront décomposées, laisseront des couloirs verticaux. On estime qu'il faut de 3 à 5 ans pour régénérer une parcelle autrefois cultivée par labourage.

Le 4 février, une démonstration se tenait sur une parcelle appartenant à Thierry Lesvigne à Alles. On a pu observer dans les tranchées creusées en vue de la démonstration le changement de la structure du sol.

Le sol avait reçu un couvert végétal composé de navette, radis, phacélie et fèves.

La navette et les radis sont des crucifères couvrant bien le sol, la phacélie plante mellifère empêche le développement du chiendent, et les fèves, légumineuses aux racines profondes améliorent la structure du sol tout en retenant beaucoup d'azote.

Sur le flanc des tranchées on a pu constater en surface la formation d'un sol granuleux et friable bien différent de celui en profondeur restant dur et compact. Le technicien de la Chambre d'agriculture faisait remarquer les conduits creusés par les lombrics qui, dans un sol régénéré, devraient être présents tous les 10 cm.

La démonstration s'est terminée par le passage du tracteur animant à l'avant un rouleau permettant d'éclater les têtes de radis et à l'arrière un appareil ameublisseur en surface. Après le passage de ces appareils, la parcelle attendra le mois d'avril pour recevoir la semence de maïs.

Cette méthode, allée à une nouvelle rotation des cultures, devrait en outre rendre au paysage l'aspect ancien qui caractérisait la polyculture.



Machine à couper le couvert végétal



Rocher au bord de la Dordogne

FROID ET PLAISIR.

Le froid a sévi sur la commune de Alles avec une vigueur dont nous avons oublié les extrêmes de 1956 restés comme de vagues souvenirs devenus presque légendaires. La neige est revenue à plusieurs reprises ménageant entre les précipitations des journées ensoleillées et révélant de bien jolis paysages.



Matin de givre

SUR VOTRE AGENDA

ALLES-SUR-DORDOGNE

Vide-grenier : dimanche 13 juin organisé par le Comité des fêtes, cour des écoles.

Feu de la Saint-Jean : samedi 19 juin en soirée à la mairie avec un habituel repas amical.

4^e après-midi artistique aux Salveyries : le samedi 17 juillet 2010 à partir de 15 heures

Fête votive : dimanche 8 août 2010 sur la plage de Sors

LO CHALELH

Bulletin de liaison de l'Association

Mémoire et Traditions en Périgord

Rédaction : Josette et Gérard MARTY avec l'aimable participation de bénévoles.

Les Salveyries

24480 ALLES-SUR-DORDOGNE

Téléphone : 09 65 28 20 51

Courriel : marty.salverio@wanadoo.fr

PRODUCTION de l'Association

"Mémoire et Traditions en Périgord" :

"Lo Chalelh" abonnement annuel : (13 euros)

LIVRES

"KG, Prisonnier de guerre" de Fernand MARTY (13 euros)

"Souvenirs d'ailleurs" de Pierre GÉRARD (10 euros)

"Tibal lo Garrèl : e la carn que patís" de Louis DELLUC édition en occitan et français (20 euros)⁽¹⁾

DVD

"Si parliam occitan" scènes de la vie paysanne en occitan (Sous-titrées en français) (13 euros)

"Vilatges dau Périgord" reportages en occitan sur Meyrals, Calès et Limeuil (Sous-titrés en français) (10 euros).

"Brava Dordonha"

Reportages en occitan sur Alles et Paunat (Sous-titrés en français) (10 euros).

"Tèrmes dau Perigòrd"

Reportages en occitan sur Redon Espic et Cadouin. (Sous-titrés en français) (10 euros).

"Cloquièr dau Perigòrd"

Mise en place de la cloche de Conne-de-Labarde et histoire de ramoneur (10 euros).

⁽¹⁾Nous mettons à disposition la 1^{ère} partie de "Tibal Lo Garrèl : l'arma que sagna" aux éditions de l'Hydre (14 euros 50)